

ADRIENN GULYÁS

ORCID : 0000-0002-7922-0406

Ludovika – Université du service public, Budapest

[adrienn.gulyas@gmail.com](mailto:adrienn.gulyas@gmail.com)

---

## CAPITAL SYMBOLIQUE, CONSÉCRATION ET MARCHÉ DES RETRADUCTIONS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE EN LANGUE HONGROISE ENTRE 2000 ET 2020

### INTRODUCTION

La retraduction en tant qu'activité traductive et éditoriale ainsi que les retraductions, produits de cette activité, ont fait l'objet d'un nombre croissant de colloques, d'études, de volumes thématiques<sup>1</sup> ou de monographies<sup>2</sup> depuis le début des années 2000. Les sujets sont aussi variés que les approches : certains chercheurs se penchent sur des questions terminologiques ou épistémologiques. Il n'est en effet pas évident de déterminer ce qui appartient à la catégorie des retraductions et de savoir si des traductions revues et corrigées ou des adaptations

---

<sup>1</sup> E. Monti, P. Schnyder (dir.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, Paris 2011 ; R. Kahn, C. Seth (dir.), *La retraduction*, Publications des universités de Rouen et du Havre, Rouen–Le Havre 2010 ; S.M. Cadera, A.S. Walsh (dir.), *Literary retranslation in context*, Peter Lang, Oxford–Berlin 2017 ; Ö. Berk Albachten, Ş. Tahir Gürçağlar (dir.), *Perspectives on retranslation. Ideology, paratexts, methods*, Routledge, London–New York 2019 ; S. M. Cadera, A. S. Walsh (dir.), *Retranslation and reception. Studies in a European context*, Brill, Leiden 2022 ; ou plus récemment le numéro spécial de *Parallèles* 35(1), paru en 2023, sous la dir. de K. Peeters, P. Van Poucke intitulé *Retranslation, thirty-odd years after Berman*, <<https://www.paralleles.unige.ch/files/4516/8051/1628/Paralleles-35-1.pdf>> [consulté le 15/06/2023].

<sup>2</sup> S. Deane-Cox, *Retranslation: Translation, literature and reinterpretation*, Bloomsbury Academic, London 2014.

de pièces de théâtre peuvent être considérées comme telles<sup>3</sup>. Certaines réflexions portent sur la théorisation du concept<sup>4</sup> et se demandent si les études sur la retraduction peuvent se structurer en un champ d'études à part entière. Beaucoup se concentrent sur l'étude des variantes de textes et adoptent une approche textuelle, souvent comparative. D'autres experts s'intéressent aux conditions sociologiques de la genèse des retraductions<sup>5</sup>, cherchant à établir s'il existe des époques plus propices que d'autres à l'émergence des retraductions<sup>6</sup>, s'il y a des œuvres qui font plus souvent l'objet d'une retraduction ou s'il y a des cultures sources et des auteurs délaissés, peu ou non retraduits<sup>7</sup>. Toujours dans une optique sociologique, on peut explorer la place des retraducteurs dans la hiérarchie du métier<sup>8</sup> et se demander comment l'activité retraductive s'imbrique dans la pratique éditoriale et quelle part elle y occupe.

Cette recherche s'inscrit dans la lignée des études de sociologie de la traduction et porte sur les retraductions d'œuvres françaises en langue hongroise entre 2000 et 2020. Pour contextualiser cette période, il faut savoir qu'à la fin des années 1990, dix ans après la chute du régime communiste (1989), le marché éditorial hongrois achève d'être privatisé et subit une reconfiguration capitaliste. On assiste à une prolifération de petits éditeurs enthousiasmés par la libre concurrence et la possibilité de fonder leurs propres entreprises. Cette première décennie qui suit le changement de régime est également consacrée au rattrapage éditorial : on officialise la littérature tolérée et/ou interdite sous le communisme. Ceci implique la retraduction des œuvres qui ont circulé en *samizdat* (celles d'Arthur Koestler, d'Isaac Deutsch ou de George Orwell, par exemple), souvent traduites par des amateurs. Entre 2000 et 2020, on peut, au contraire, observer les particularités de la retraduction sur un marché éditorial dépolitisé et capitaliste, toujours en recherche d'un équilibre entre gain de profit matériel et de capital symbolique.

Notre étude se penche sur les questions suivantes : quelles œuvres ont été retraduites pendant ces deux décennies de capitalisme éditorial établi, par quels

<sup>3</sup> O. Paloposki, K. Koskinen, « Reprocessing texts. The fine line between retranslating and revising », *Across languages and cultures* 11(1), 2010, pp. 29–49.

<sup>4</sup> A. Berman, « La retraduction comme espace de traduction », *Palimpsestes* 4, 1990, pp. 1–7.

<sup>5</sup> C. Alvstad, A. Assis Rosa, « Voice in Retranslation. An overview and some trends », *Target* 27(1), 2015, pp. 3–24 ; J. Milton, P. Bandia (dir.), *Agents of translation*, John Benjamins, Amsterdam–Philadelphia 2009 ; M. Wolf, A. Fukari (dir.), *Constructing a sociology of translation*, John Benjamins, Amsterdam–Philadelphia 2007.

<sup>6</sup> I. Collombat, « XXI<sup>e</sup> siècle : l'âge de la retraduction », *Translation Studies in the New Millenium, An International Journal of Translation and Interpreting* 2, 2004, pp. 1–15.

<sup>7</sup> Voir notamment les travaux de Piet van Poucke, plus récemment : « Non-retranslation as a Special Case of (Non?-)Reception ? », [dans :] S.M. Cadera, A.S. Walsh (dir.), *op. cit.*, 2022, pp. 23–40.

<sup>8</sup> Y. Lindqvist, « Institutional consecration of fifteen Swedish translators – 'star translators' or not? » [dans :] K. Kaindl, W. Kolb, D. Schlager (dir.), *Literary translator studies*, John Benjamins, Amsterdam–Philadelphia 2021, pp. 137–154.

traducteurs, par quels éditeurs ont-elles été publiées, et sous quel format. Elle s'intéresse également à la proportion des retraductions par rapport à la totalité des œuvres françaises parues en Hongrie pendant la période en question ainsi qu'à leur répartition dans le temps. À partir de ces données quantitatives et qualitatives, nous tenterons d'évaluer la place des retraductions sur le marché des traductions, le capital symbolique qu'elles représentent pour leurs éditeurs, ainsi que le pouvoir consécrationnaire de leurs traducteurs.

### TRAVAIL PRÉALABLE

S'il est important de contextualiser les délimitations chronologiques de notre étude, il semble également pertinent de situer le français en tant que langue source sur le marché des traductions en Hongrie. Des recherches préalables sur le même corpus que nous avons exploité pour la présente étude ont montré que les traductions depuis le français ne représentent en moyenne que 6,2 % de la totalité des traductions, avec une variation annuelle de 3,9 à 11 %, et que cette moyenne lui vaut la troisième place après l'anglais (67,8 %) et l'allemand (8,8 %) <sup>9</sup>. Avec 2 479 occurrences dans le corpus, réparties sur vingt ans et publiées par plus d'une centaine d'éditeurs, les traductions françaises semblent représenter un marché restreint et extrêmement fragmenté en Hongrie. Ces chiffres nous paraissent d'autant plus surprenants que la littérature française n'a jamais cessé d'inspirer les écrivains et poètes hongrois et n'a pas perdu de son prestige littéraire dans l'imaginaire des lecteurs.

Une deuxième recherche préliminaire et non représentative que nous avons menée sur les retraductions des auteurs classiques américains, britanniques, français, allemands et russes (au total 50 auteurs, 10 par nationalité) <sup>10</sup> a reconfirmé le rôle hypercentral de la littérature anglophone. Elle a révélé une activité de retranslation moyenne pour le français et l'allemand et très faible pour le russe. Ces rapports de force entre langues sources se manifestent autant par la proportion des auteurs retraduits que par le nombre de textes retraduits ou l'existence de retraductions parallèles. À l'exception du *Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, seules des œuvres de langue anglaise ont été retraduites plusieurs fois entre 2000 et 2020. Ainsi, il semble que plus une langue source est populaire, plus elle est retraduite dans la culture cible. D'après cette recherche préalable, nous nous attendons à peu d'occurrences des retraductions du français, probablement réparties entre plusieurs éditeurs.

<sup>9</sup> A. Gulyás, « Tour d'horizon des traductions françaises sur le marché du livre hongrois », *Kwartalnik Neofilologiczny* 70(3), 2023, pp. 402–412, <<https://journals.pan.pl/dlibra/publication/146592/edition/129058/content>> [consulté le 18/06/2024]

<sup>10</sup> *Eadem*, « Retranslation and Retranslators in Hungary between 2000 and 2020 », *Parallèles* 35(1), 2023, pp. 28–46.

## CADRE THÉORIQUE

Pour la définition de la retraduction en tant que texte, nous avons adopté celle de Kaisa Koskinen et Outi Paloposki. Dans leur acception, la retraduction est « la seconde traduction ou la traduction ultérieure d'un seul et même texte source vers la même langue cible »<sup>11</sup> (nous traduisons). Afin de préciser le terme dans la présente étude, les traductions marquées « revues et corrigées » dans le catalogue de la Bibliothèque nationale n'ont pas été prises en compte, même si les corrections ont été effectuées par un traducteur autre que celui de la traduction révisée.

Pour ce qui est de la retraduction en tant qu'activité traductive et éditoriale, nous nous sommes inspirée de la pensée de Pierre Bourdieu<sup>12</sup> et de son école de sociologie de la littérature et de la traduction<sup>13</sup>. Selon Pascale Casanova, dans la circulation internationale des livres en tant que biens symboliques, « la traduction est l'une des formes de transfert de capital littéraire »<sup>14</sup>. L'accumulation de ce capital est aussi bénéfique à l'auteur et l'éditeur du texte source qu'à ses médiateurs : agents littéraires, traducteurs et éditeurs étrangers. Plus une œuvre est traduite, plus elle accumule de capital symbolique et plus elle consacre son auteur, ses traducteurs et ses éditeurs. La traduction constitue ainsi un mode de légitimation tant pour l'auteur et l'œuvre originale que pour leurs médiateurs. Toujours selon Casanova, « plus le prestige du médiateur est grand, plus la traduction est noble, plus elle consacre »<sup>15</sup>.

Bien que la consécration fasse indéniablement partie de « l'outillage conceptuel de la sociologie de la littérature », comme le constate Benoît Denis dans son article synthétisant les emplois du terme, on n'en trouve « aucune définition spécifique »<sup>16</sup> ni chez Pierre Bourdieu, pour qui elle est un terme mineur, ni chez

<sup>11</sup> K. Koskinen, O. Paloposki, « Retranslation », [dans :] Y. Gambier, L. van Doorslaer (dir.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, John Benjamins, Amsterdam–Philadelphia 2010, pp. 294–298., p. 294.

<sup>12</sup> P. Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique, Troisième série* 22, 1971, pp. 49–126 ; *Idem*, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Seuil, Paris 1992.

<sup>13</sup> J. Heilbron, G. Sapiro, « Outline for a sociology of translation. Current issues and future prospects » [dans :] M. Wolf, A. Fukari (dir.), *Constructing a sociology of translation*, John Benjamins, Amsterdam–Philadelphia 2007, pp. 93–107 ; J.-M. Gouanvic, « A Bourdieusian theory of translation, or the coincidence of practical instances. Field, "habitus", capital and "illusio" », *Translator* 11(2), 2005, pp. 147–66. ; G. Sapiro, *La sociologie de la littérature*, La Découverte, Paris 2014 ; P. Casanova, *La République mondiale des lettres*, Le Seuil, Paris 1999.

<sup>14</sup> *Idem*, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la Recherche en sciences sociales* 144, septembre 2002, p. 17.

<sup>15</sup> Sur la position des consacrans, voir : *ibidem*.

<sup>16</sup> B. Denis, « La consécration », *COntEXTES* 7, 2010, <<https://doi.org/10.4000/contextes.4639>> [consulté le 12/10/2023]. Denis évoque *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* de Pierre Bourdieu (Seuil, Paris 1992) et *L'Institution de la littérature* de Jacques Dubois (Labor/Nathan, Bruxelles/Paris 1986).

Jacques Dubois. Chez Denis, la consécration « désigne le passage de l'imprimé à la littérature ... d'un bien matériel, manufacturé et commercialisable à un bien de nature symbolique »<sup>17</sup>. Le dénominateur commun des emplois du terme présentés par Benoît Denis ou du sens que lui donne Pascale Casanova lorsqu'elle évoque le marché des traductions peut se résumer dans l'attribution d'une valeur symbolique à une œuvre, un auteur ou un agent littéraire (traducteur, éditeur), qui va les légitimer et leur assurer une position plus avantageuse dans le champ littéraire.

Mais quelle est la place de la retraduction dans ce processus d'accumulation de capital symbolique et de légitimation littéraire ? A-t-elle un pouvoir consécra-toire et, si oui, qui peut en bénéficier ? La retraduction, telle qu'elle a été définie par Koskinen et Paloposki, se rattache plutôt à l'espace de la réception, quoiqu'elle contribue également à accroître le prestige de l'auteur et le capital littéraire du texte source en lui procurant une traduction de plus. Cependant, la retraduction affecte beaucoup plus la dynamique du champ littéraire de la culture cible puisqu'elle propose une nouvelle interprétation à un texte déjà approprié par celle-ci.

Les œuvres retraduites sont souvent des « classiques », ce qui implique que leurs premières traductions sont intégrées au canon littéraire cible. Écarter ces premières traductions canonisées et retraduire les œuvres sources revient donc, d'une certaine manière, à déconstruire, ou pour le moins, à remettre en question le canon, et fait de la retraduction un acte provocateur et subversif. En même temps, la retraduction fait renaître des textes classiques, reconstruit et modernise le canon, tout en mettant en exergue la traduction comme acte interprétatif<sup>18</sup>.

De cette double face de la retraduction, il découle que le traducteur qui s'attaque au canon devrait lui-même être consacrant pour légitimer la nouvelle traduction par son savoir-faire et sa position privilégiée dans le champ littéraire. Inversement, le fait de retraduire une œuvre consacrant ajoute à son prestige et à son capital symbolique. Du point de vue de l'éditeur, faire retraduire une œuvre consacrant par un traducteur consacrant devrait représenter un double gain qui, à long terme, devrait augmenter son capital symbolique et, dans l'immédiat, lui valoir l'attention des médias et des cercles littéraires. De plus, la plupart des œuvres consacrant appartiennent au domaine public, les éditeurs étrangers n'ont à financer que la traduction, les préparatifs de l'impression et l'impression.

Vu la taille du corpus, il sera possible d'en extraire l'inventaire complet des retraductions d'œuvres françaises narratives ou théâtrales en Hongrie entre 2000 et 2020. Nous pourrions également vérifier le degré de légitimité et le pouvoir consécra-toire des traducteurs et des textes sources et voir s'il y a des éditeurs particulièrement impliqués dans l'édition des retraductions à partir du français.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> A. Gulyás, « Retranslations and Their Reception in Context », [dans :] S.M. Cadera, A.S. Walsh (dir.), *op. cit.*, pp. 215–232, p. 220.

## CORPUS ET MÉTHODE

Notre corpus a été constitué par filtrage du catalogue de la Bibliothèque nationale de Hongrie (*Országos Széchényi Könyvtár*), qui contient 39 792 titres de dépôt légal de traductions d'œuvres appartenant aux genres narratifs et théâtraux, publiées en Hongrie entre 2000 et 2020, toutes langues sources, rééditions, éditions numériques ou audio comprises. Chacune de ces entrées bibliographiques contient le code ISO de la langue source, le nom de l'auteur, le titre original et celui de la traduction, la date et le lieu de publication, ainsi que beaucoup d'autres détails. La plupart des entrées comprennent, par exemple, le nom des traducteurs avec leur date de naissance (et, éventuellement, pour certains, la date de leur décès). Le corpus fournit également des informations sur le genre littéraire (roman, nouvelle, essai, conte, etc.), le support (imprimé/numérique/audio) et le prix de l'œuvre au moment de sa publication. Les options de filtrage à notre disposition permettent donc d'obtenir de nombreuses informations, mais pas de faire ressortir les retraductions.

Il s'agit là d'une difficulté majeure dont témoignent tous les chercheurs qui essaient de constituer une bibliographie des retraductions. Özlem Berk Albachten et Şehnaz Tahir Gürçağlar<sup>19</sup> ainsi que Outi Paloposki et Kaisa Koskinen<sup>20</sup>, des chercheuses qui ont travaillé sur les retraductions turques et finnoises respectivement, soulignent cette même absence d'indication dans les bases de données bibliographiques. Le signalement des réimpressions, première, seconde ou énième édition reste aléatoire. Il s'ensuit que le repérage des retraductions dans le corpus impose une vérification des titres sources dans le catalogue de la Bibliothèque nationale<sup>21</sup>. Ce dépouillement manuel des données prend beaucoup de temps, mais s'est avéré faisable pour le corpus français<sup>22</sup>.

Des 2 479 entrées où le français figure dans la rubrique des langues sources, celles où il n'est pas l'unique langue source ont été éliminées : il s'agit d'occurrences où le français fait office de langue intermédiaire, ou est une langue source parmi d'autres dans des recueils de pièces de théâtre, de nouvelles, de contes, d'essais ou d'aphorismes. Il nous est ainsi resté 2 452 occurrences que nous avons

<sup>19</sup> Ö. Berk Albachten, Ş. Tahir Gürçağlar, « The making and reading of a bibliography of retranslations », [dans :] *Eaedem* (dir.), *Perspectives on retranslation*, op. cit., 2019, pp. 212–230.

<sup>20</sup> O. Paloposki, K. Koskinen, « Reprocessing texts », op. cit., pp. 29–49, p.36. Sur les questions de méthodologie en histoire de la traduction, voir également les ouvrages d'A. Pym, *Method in translation history*, St. Jerome, Manchester 1998 ; H. Pięta, « À procura de traduções da literatura polaca em portugal. Algumas questões sobre o uso de fontes bibliográficas na história da tradução », *Itinerarios* 11, 2010, pp. 121–138 ; S. Poupaud, A. Pym, E. Torres Simón, « Finding translations. On the use of bibliographical databases in translation history », *Meta* 54(2), 2009, pp. 264–278.

<sup>21</sup> En ligne : <[https://nektar1.oszk.hu/librivation\\_hun.html](https://nektar1.oszk.hu/librivation_hun.html)> [consulté le 18/06/2024].

<sup>22</sup> Ce travail de double vérification manuelle a duré deux ou trois semaines pour les 2 479 occurrences du corpus français. Pour une langue source comme l'anglais, le dépouillement des 26 825 entrées nécessiterait un effort d'équipe.

vérifiées une à une : soit il ressortait clairement du filtrage que le traducteur était décédé avant 2000 (donc il n'aurait pas pu sortir une nouvelle traduction entre 2000 et 2020), soit il nous a fallu vérifier dans le catalogue de la Bibliothèque nationale si l'œuvre en question existait déjà dans d'autres traductions et si l'édition figurant dans le filtrage n'avait pas paru avant 2000.

Seuls les cas où le texte intégral a été retraduit ont été pris en considération dans cette analyse. Ainsi avons-nous écarté une traduction d'extraits de *L'esprit des lois* par Eszter Kovács, car il était difficile de savoir si la sélection des passages correspondait à celle de la traduction précédente<sup>23</sup>. De même, les traductions marquées « revues et corrigées », au nombre de 38, ont été écartées. Parmi ces entrées bibliographiques figurent de grands romanciers tels Alexandre Dumas, avec 8 occurrences, ou Jules Verne, avec 18. Aucun des romans de ces auteurs classiques n'a été retraduit intégralement entre 2000 et 2020.

Les occurrences correspondant à des retraductions ont été étiquetées et analysées à l'aide du logiciel SPSS. Comme on le verra dans ce qui suit, cette étude qui se voulait quantitative et qualitative au départ sera essentiellement qualitative, vu le petit nombre de retraductions et leur manque de force prédictive du point de vue statistique.

## ANALYSE DES RÉSULTATS

Des 2 452 occurrences du corpus français, 31 correspondent à des retraductions, rééditions imprimées et éditions numériques comprises (voir la liste bibliographique complète en fin d'article). Au total, on compte 25 nouveaux textes narratifs et théâtraux (dont six retraductions du *Petit prince*) de 16 auteurs français, qui représentent 20 titres différents et ont été retraduits en hongrois entre 2000 et 2020. La part de ces 31 occurrences de retraductions (sur les 2 452 entrées du corpus français) est ainsi de 1,26 %. Ce chiffre, le seul résultat statistiquement pertinent de notre étude, est si peu élevé que l'analyse détaillée des retraductions, quoiqu'elle soit riche en informations sur les œuvres retraduites, leurs traducteurs et leurs éditeurs, ne pourra prétendre tirer de conclusions à force prédictive pour d'autres corpus ou d'autres langues sources.

Si l'on examine les 25 retraductions du point de vue des droits d'auteur, on constate que 80 % des œuvres retraduites étaient déjà dans le domaine public au moment de leur publication en Hongrie, à l'exception des romans d'Albert Camus, d'André Gide et de Robert Pinget (cf. Tableau 1). Le nombre faible des retraductions, le choix d'auteurs à capital symbolique élevé, et le fait que la plupart

<sup>23</sup> Montesquieu, *A törvények szelleméről* [*De l'esprit des lois*], extraits choisis et traduits par E. Kovács, L'Harmattan-SZTE Filozófia Tanszék, Budapest 2016. Et la traduction précédente : Montesquieu, *A törvények szelleméről* [*De l'esprit des lois*], extraits choisis et traduits par I. Nemes et A. Horváth, Kriterion, Bucarest 1987.



des œuvres originales ne soient plus protégées par le droit d’auteur suggèrent une attitude éditoriale extrêmement prudente. Les éditeurs hongrois semblent commander très peu de retraductions et, s’ils le font tout de même, ils minimisent leur risque financier en choisissant des œuvres exemptes de droits d’auteur. En même temps, ils maximisent leur capital symbolique accumulé, puisqu’ils publient des auteurs dits classiques, dont la popularité a résisté à l’épreuve du temps.

Tableau 1. Répartition des retraductions protégées ou non par le droit d’auteur

		Retraductions	Total
Droits d’auteur	sous protection	20,0 % (soit 5 textes)	20,0 %
	dans le domaine public	80,0 % (soit 20 textes)	80,0 %
Total		100,0 % (25 textes)	100,0 %

En ce qui concerne le genre des 25 retraductions, seules 3 (soit 12 %) sont des pièces de théâtre, le reste appartenant aux genres narratifs (88 %), surtout le roman (16 nouveaux textes dont 13 romans et 3 romans courts). Les six nouvelles retraductions du *Petit prince* sont cataloguées sous l’étiquette de « conte ». Pour les catégories ou sous-catégories de genres (roman, roman court, conte, etc.), nous avons utilisé la catégorisation du catalogue et du thésaurus de la Bibliothèque nationale. Ce dernier est conforme à la norme internationale ISO 2788-86 ainsi qu’au standard hongrois de thésaurus MSZ 3418-87<sup>24</sup>.

Concernant les trois pièces de théâtre retraduites, *L’Avare* de Molière et *La Folle journée* de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais n’ont été édités que sous format numérique, ce qui épargne à l’éditeur les frais d’impression et les coûts de distribution en librairie. Seule *Athalie*, tragédie de Jean Racine, a paru sous forme imprimée dans l’édition du Théâtre national. Elle n’a, en revanche, pas été sortie en livre numérique.

Nos recherches antérieures ont montré que la proportion de toutes les traductions du français vers le hongrois entre 2000 et 2020 était de 98 % pour les genres narratifs et seulement 2 % pour les genres théâtraux<sup>25</sup>. La répartition des retraductions selon le genre, 12 % contre 88 % en faveur des textes narratifs, semble plus favorable pour le genre dramatique, mais il faut retenir que deux retraductions théâtrales sur trois ont été publiées uniquement sous format numérique, bien qu’il s’agisse de deux grands classiques de Molière et de Beaumarchais. En revanche, des 22 textes narratifs retraduits, 21 sont parus uniquement sous forme imprimée, à l’exception du *Tiers livre* de Rabelais, qui est sorti en imprimé et en numérique la même année.

On peut donc distinguer une nette préférence pour les retraductions de genres narratifs, par opposition aux genres théâtraux, et surtout des retraductions de ro-

<sup>24</sup> En ligne : <<https://mek.oszk.hu/00700/00769/html/>> [consulté le 18.06.2024].

<sup>25</sup> A. Gulyás, « Tour d’horizon des traductions françaises », *op. cit.*, p. 406.



mans, qui, contrairement à la logique économique, sortent tous en livres papier, comme si les éditeurs voulaient mettre en valeur ces réinterprétations. Ceci confirmerait notre hypothèse concernant le rôle des retraductions dans la déconstruction et la reconstruction du canon littéraire cible : les éditeurs qui investissent dans la retraduction des classiques et les rééditent en livres papier doivent croire que la réactualisation d'une œuvre classique attirera l'attention des critiques, des médias et des lecteurs sur eux et leurs autres publications. Ils espèrent sans doute accroître leur capital symbolique et économique en misant sur les retraductions consacrantes d'œuvres classiques.

Afin de maximiser leur gain symbolique, les éditeurs doivent également choisir stratégiquement leurs traducteurs. Le capital symbolique ou le pouvoir consécraire du traducteur ne peut que rehausser le prestige du projet et, en fin de compte, apporter du profit matériel et symbolique à l'éditeur. Le Tableau 2 résume ce que l'on peut savoir des traducteurs à qui ces projets de retraduction ont été confiés. Nous avons cherché à connaître le nombre de textes qu'ils ont retraduits, la proportion de traducteurs et de traductrices, leur âge au moment de la retraduction, leur profession autre que la traduction littéraire, et les prix qu'ils ont reçus en reconnaissance de leurs activités de (re)traduction et/ou littéraires.

L'analyse des données du Tableau 2 montre que les retraductions hongroises des 16 auteurs français ont été effectuées par 19 traducteurs hongrois et que pendant la période examinée, 58 % des traducteurs (11) ont retraduit un seul texte, et 31,6 % (6) en ont retraduit deux. Si l'on considère le nombre d'auteurs français retraduits, 31,6 % des traducteurs (6) ont retraduit deux auteurs, tandis que 68,4 % (13), soit un peu plus des deux tiers, n'ont retraduit qu'un seul auteur. La répartition des traducteurs et des traductrices est de 58 % contre 42 % (11 hommes/8 femmes). Leur âge moyen au moment de la parution de leur retraduction était de 51,9 ans<sup>26</sup>.

En ce qui concerne les professions qu'exercent les traducteurs en dehors de la traduction littéraire, on trouve surtout des écrivains, des éditeurs et des universitaires, mais il y a également des exemples de journaliste, poète, scénariste, professeur de lycée, ethnographe ou directeur de maison d'édition. À l'exception de Gábor Romhányi Török et de deux autres traductrices pour qui nous n'avons trouvé aucune information sur Internet, tous exercent une ou plusieurs professions à côté de la traduction littéraire. Les trois grands domaines professionnels qui se distinguent sont la littérature, l'édition et l'éducation (majoritairement l'enseignement supérieur)<sup>27</sup>. Les traducteurs se répartissent à parts égales parmi ces trois grands domaines : 5 (4 écrivains/1 poète) viennent du monde littéraire, 5 de l'édition (5 éditeurs, dont un a également été directeur de maison d'édition),

<sup>26</sup> Dans nos recherches préliminaires sur une liste non exhaustive de retraductions pour la même période, ce chiffre était de 54 ans pour les traducteurs du français et 54,7 ans pour les traducteurs d'œuvres littéraires britanniques, américaines, allemandes, françaises et russes (A. Gulyás, « Retranslation and Retranslators », *op. cit.*, p. 41.).

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 42.

6 de l'éducation, majoritairement de l'enseignement supérieur (5 enseignants universitaires/1 professeure de lycée).

Tableau 2. Noms des traducteurs, nombre de textes retraduits, sexe, âge au moment de la parution de leur retraduction, profession autre que la traduction littéraire et prix littéraires

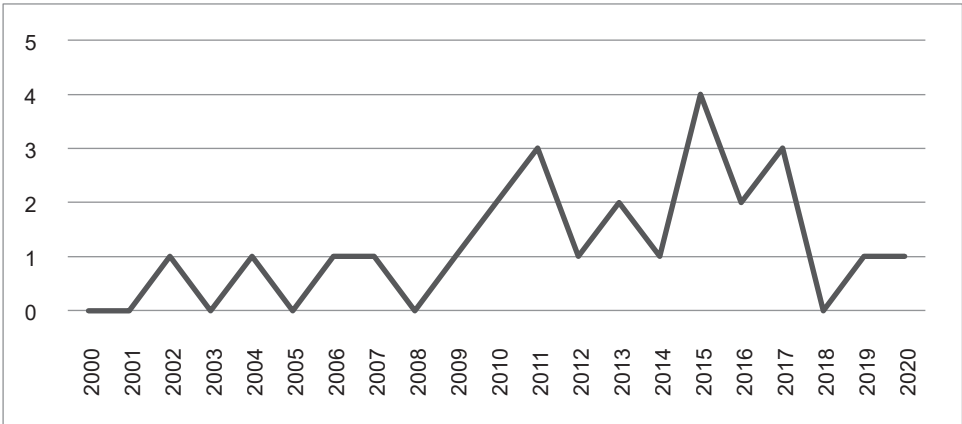
Traducteur	Texte(s) retraduit(s)	Sexe	Âge	Profession	Prix littéraires
ÁDÁM Péter	1,5 Camus ; Saint-Exupéry	H	69 ; 70	journaliste, enseignant universitaire	–
BÁRDOS Miklós	1	H	35	écrivain	–
BÍRÓ Péter	1	H	48	écrivain	–
BOGNÁR Róbert	2 Maupassant ; Molière	H	51 ; 67	éditeur, journaliste	Prix Wessely László 1983, Prix József Attila 2004
BURJÁN Mónika	1	F	53	enseignante universitaire	–
CSORDÁS Gábor	1	H	67	poète, édi- teur, directeur de Jelenkor	Prix Wessely László 1986, Prix Déry Tibor 1990, Prix József Attila 2006
DUNAJCSIK Mátyás	2 Camus ; Saint-Exupéry	H	32	écrivain	Prix Bródy Sándor 2008
FORGÁCH András	1	H	59	écrivain, dramaturge, scénariste	8 prix dont les Prix József Attila 2006 et Déry Tibor 2007
GULYÁS Adrienn	2 deux livres de Rabelais	F	33 ; 38	enseignante universitaire	Prix Szekeres György 2018 (post-retraduction)
JANCSÓ Júlia	2 Zola ; Proust	F	58 ; 62	professeure de lycée	Prix Tengelyi László 2015, Prix Szekeres György 2015
KISS Kornélia	0,5 Camus	F	47	enseignante universitaire	–
KOVÁCS Ilona	1	F	56	enseignante universitaire	Prix Szekeres György 2022 (post-retraduction)
PÁLFI Rita	1	F	ND	ND	–
ROMHÁNYI TÖRÖK Gábor	2 Flaubert ; Pinget	H	65	–	Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres 2002

Traducteur	Texte(s) retraduit(s)	Sexe	Âge	Profession	Prix littéraires
SÓVÁGÓ Katalin	2 Gide ; Sade	F	ND	ND	Prix Wessely László 2002
SZÁLINGER Balázs	1	H	31	poète	Prix Bródy Sándor 2001, Prix József Attila 2010
TAKÁCS M. József	1	H	54	éditeur	–
TEKEI (VIDA) Erika	1	F	46	éditrice, ethnographe	–
VARGYAS Zoltán	1	H	66	éditeur	Prix Wessely László 2004, Prix Szekeres György 2023
TOTAL	25	11H/8F	51,9		11 traducteurs primés

Pour ce qui est du pouvoir consécrationnaire des traducteurs, 9 sur 19, soit 47 %, étaient déjà lauréats d'un ou de plusieurs prix de traduction (Prix Szekeres György, Prix Wessely László) ou de littérature (Prix József Attila, Prix Déry Tibor) au moment de la sortie de leurs retraductions, et deux autres (Ilona Kovács et Adrienn Gulyás) ont été primées après. Au total, 11 des 19 traducteurs, soit 57,9 %, ont été récompensés pour leurs activités de traduction ou littéraires.

Cette proportion des traducteurs consacrés est assez élevée pour prouver que le capital symbolique du traducteur n'est pas négligeable pour les éditeurs. On voit néanmoins d'après les données du Tableau 2 que les traducteurs tirent leur capital symbolique de plusieurs domaines intellectuels, tels le monde académique, l'édition, la littérature ou le journalisme. Les deux traducteurs les plus jeunes sont aussi écrivain (Mátyás Dunajcsik) et poète (Balázs Szálinger), tous les deux récompensés du Prix Bródy Sándor, décerné chaque année à un jeune talent littéraire après la publication de sa première œuvre.

Si l'on considère la distribution temporelle des retraductions de textes narratifs et théâtraux entre 2000 et 2020 (voir Graphique 1), on peut voir que le nombre de retraductions est très faible, oscillant entre 0 et 1, avec une moyenne de 0,6 par an entre 2000 et 2010 et de 1,8 entre 2011 et 2020, et avec un pic exceptionnel de 4 retraductions en 2015. Les données montrent toutefois une augmentation à partir de 2010, deux ans après la crise économique mondiale, et attestent une légère hausse du nombre des retraductions de littérature française en Hongrie.



Graphique 1. Distribution des retraductions du français vers le hongrois entre 2000 et 2020 en nombre de retraductions du français vers le hongrois par an

En général, ces textes sources n'ont connu qu'une seule retraduction, excepté *Le Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry qui a été retraduit six fois entre 2014 et 2017. Ce qui explique l'intérêt soudain des éditeurs hongrois pour la retraduction du *Petit prince*, indépendamment de la popularité jamais démentie du conte, c'est sans aucun doute l'extinction des droits d'auteur de Saint-Exupéry à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2015<sup>28</sup>. Néanmoins, vu la taille du marché (25 retraductions en 20 ans), l'existence de six nouvelles interprétations (soit 24 % des textes retraduits) n'a l'air d'obéir à aucune logique économique. Si l'on ajoute que la première traduction de 1970 par György Rónay<sup>29</sup> n'a pas cessé d'être rééditée tandis que sortaient les nouvelles traductions (28 rééditions du *Petit Prince* sur 47, soit 60 %, ont repris la traduction de Rónay), le profit des éditeurs des retraductions n'a pu être que symbolique.

Quant à la répartition des éditeurs, résumée dans le Tableau 3, on peut constater que 80 % des maisons d'édition (au nombre de 16) ayant publié des retraductions d'œuvres françaises siègent à Budapest, suivi de Szeged avec 10 % (2 éditeurs), de Csorna et de Gyula avec 5 % (1 éditeur chacun). La prépondérance des éditeurs de la capitale est tout aussi remarquable que le caractère fragmenté de ce marché lilliputien. Un total de 20 éditeurs se partagent 25 retraductions<sup>30</sup> sur vingt ans, 75 %, soit 15 éditeurs sur 20, n'ont publié qu'un seul texte retraduit, et

<sup>28</sup> Une ruée similaire s'est produite en Turquie où, à la suite de l'extinction des droits d'auteur de Saint-Exupéry, *Le Petit prince* a été retraduit une vingtaine de fois (Ö. Berk Albachten, Ş. Tahir Gürçağlar, « The making and reading of a bibliography of retranslations », *op. cit.*, 2019, p. 225).

<sup>29</sup> A. de Saint-Exupéry, *Kis herceg* [*Le Petit prince*], Móra, Budapest 1970. Cette traduction en est à sa 45<sup>e</sup> édition en 2023, selon le catalogue de la Bibliothèque nationale.

<sup>30</sup> On compte 26 textes retraduits dans le Tableau 3, mais il n'y en a que 25. La différence des chiffres s'explique par le fait que *Le Petit prince* de Dunajcsik, donc un seul et même texte, a été publié par deux éditeurs différents (Sztalker et Pájer Donát) entre 2000 et 2020.

20 % ont fait paraître deux textes chacun : Ulpius-ház a fait retraduire un roman de Guy de Maupassant et un d'Émile Zola, Jelenkor deux romans d'Albert Camus, Osiris, deux livres de François Rabelais et Napkút, un roman de Robert Pinget et un de Gustave Flaubert. Un seul éditeur, Lazi, a fait paraître trois retraductions, de Claude Jolyot de Crébillon, du marquis de Sade et d'Antoine de Saint-Exupéry.

On observe également des stratégies éditoriales diverses concernant la retraduction. Certains éditeurs optent pour confier leurs retraductions à un même traducteur, tel Atlantisz pour l'intégrale de Proust. D'autres commandent leurs retraductions à des traducteurs différents, comme Jelenkor pour ses retraductions de Camus. Cette solution a l'avantage de permettre la publication de plusieurs œuvres dans un laps de temps relativement court. Chez Napkút, les auteurs changent, mais le retraducteur reste le même : Romhányi Török Gábor a retraduit le roman de Pinget et celui de Flaubert. Ulpius-ház a fait retraduire différents auteurs français par différents retraducteurs. Ulpius-ház, qui a malheureusement fait faillite en 2015, a également publié des retraductions de romans d'autres langues sources<sup>31</sup> et a adopté la même stratégie que Jelenkor pour Camus. Lazi semble avoir misé sur le pouvoir d'attraction des œuvres retraduites : la cote du *Petit prince* reste inébranlable et c'est une œuvre pour les lecteurs de tous âges, tandis que les romans de Crébillon et de Sade se vendent comme littérature érotique.

Tableau 3. La répartition du marché des retraductions françaises selon les éditeurs, leur ville et le nombre de retraductions publiées

Maison d'édition	Ville	Nombre de textes retraduits
Akkord	Budapest	1
Atlantisz	Budapest	1
Digi-Book	Gyula	1
Európa	Budapest	1
GoodBook	Budapest	1
Helikon	Budapest	1
Jaffa	Budapest	1
Jelenkor	Budapest	2
Könyvmolyképző	Szeged	1
Lazi	Szeged	3
Metropolis	Budapest	1
Napkút	Budapest	2
Napraforgó	Budapest	1
Nemzeti Színház	Budapest	1
Népszabadság	Budapest	1
Osiris	Budapest	2

<sup>31</sup> A. Gulyás, « Retranslation and Retranslators », *op. cit.*, pp. 33–36.

Maison d'édition	Ville	Nombre de textes retraduits
Pájer Donát	Csorna	1
Roland	Budapest	1
Sztalker	Budapest	1 (même texte que pour Pájer Donát)
Ulpius-ház	Budapest	2
TOTAL : 20	16 Budapest 2 Szeged 1 Csorna, 1 Gyula	26 (1 texte chez deux éditeurs)

### TENTATIVES D'INTERPRÉTATION ET NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE

Ces résultats, aussi riches et informatifs soient-ils, laissent le chercheur perplexe sur plus d'une question : pourquoi ces auteurs français et pas d'autres ? Qu'est-ce que cette liste nous apprend sur le canon littéraire français dans la culture cible ? Qu'est-ce qui motive les traducteurs ? Et les éditeurs ? Les projets accomplis ont-ils eu du succès dans l'espace critique ? Ont-ils rapporté à leurs éditeurs ? Bien que répondre à toutes ces questions dépasserait l'objectif et le cadre de cette étude, nous allons tenter de donner quelques éléments de réponse et d'esquisser de nouvelles pistes de réflexion.

D'après nos recherches antérieures sur la genèse et la réception de certaines retraductions<sup>32</sup>, il semblerait que les initiateurs des projets de retraduction soient les traducteurs. Souvent, ils veulent se débarrasser du style littéraire et de la prudence du début du 20<sup>e</sup> siècle, dont l'influence esthétique a perduré jusqu'à la fin de l'époque communiste. Il y a donc de la part des traducteurs une volonté de réformer la langue de la traduction, d'y incorporer la langue courante stylisée ou les grossièretés et obscénités de l'original. C'est le cas des retraducteurs de Camus, de Salinger, de Kerouac et même de Rabelais.

Plus rarement, il s'agit de parachever une œuvre qui n'a jamais été intégralement traduite et de donner une nouvelle interprétation à ses extraits déjà traduits : tel est le cas du Proust hongrois. Après avoir terminé les quatre volumes manquants de *La Recherche*, Júlia Jancsó a entamé la retraduction des trois premiers volumes dont deux sont déjà sortis en 2017 (*Du côté de chez Swann*) et 2021

<sup>32</sup> Voir A. Gulyás, « Két klasszikus újrarendelése. Tanulmány Salinger *The Catcher in the Rye* és Camus *L'étranger* című regényének új magyar fordításairól » [La retraduction de deux classiques. Étude sur les nouvelles traductions hongroises des romans *The Catcher in the Rye* de Salinger et *L'Étranger* de Camus], *Filológiai közlöny* 1, 2018, pp. 35–42 et *Eadem*, « Retranslations and Their Reception in Context », *op. cit.*, pp. 215–232.

(*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*). Il est à noter que par ces retraductions, Jancsó se démarque du célèbre traducteur Albert Gyergyai, qui a produit la première version hongroise de *L'Étranger* de Camus, ainsi que de son style marqué par les goûts littéraires du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Néanmoins, la « pulsion traduisante », pour reprendre le terme de Berman<sup>33</sup>, ne peut s'accomplir que si le traducteur trouve un éditeur pour financer son projet. De ce point de vue, la position du traducteur dans le champ éditorial n'est pas négligeable : s'il est en même temps éditeur, propriétaire d'une maison d'édition, comme Gábor Csordás, traducteur du *Tiers livre* de Rabelais, ou une figure littéraire connue, comme Ádám Nádasdy, poète et traducteur de Dante et de Shakespeare, ou les deux en même temps, tel Mátyás Dunajcsik, qui a retraduit Camus et Saint-Exupéry, il a plus de chances de convaincre les éditeurs de l'importance de son projet.

Les quelques chiffres de vente dont nous disposons grâce à Miklós M. Nagy, ancien directeur de la maison d'édition Európa – entre 1 000 et 1 200 exemplaires vendus pour *L'Étranger* de Camus, entre 3 000 et 4 000 pour *On the Road* de Kerouac et entre 5 000 et 6 000 pour *The Catcher in the Rye* de Salinger<sup>34</sup> – restent loin derrière et ne peuvent nullement se comparer à ceux des bestsellers (dans les 100 000 et plus). La retraduction des classiques rapporte ainsi aux éditeurs des revenus plus modestes et pas à court terme, à l'inverse des bestsellers. Le financement d'une retraduction peut être plutôt interprété comme un geste généreux ou une récompense de l'éditeur envers le traducteur (comme on peut le voir avec Imre Barna, traducteur de Salinger, qui a travaillé chez Európa pendant toute sa carrière) et représente un compromis entre rentabilité et gain de capital symbolique.

Quant à la distribution temporelle des retraductions, on assiste à une légère hausse à partir de 2010, année qui marque une reprise économique après la crise de 2008. Les années 2010 semblent aussi représenter un *kairos* pour les retraductions de Camus et de Rabelais, grands défenseurs de la liberté intellectuelle et idéologique. Plus récemment, *1984* de George Orwell a été retraduit deux fois en deux ans, par Ágnes Stier en 2021 pour l'éditeur Lazi, et par Laura Lukács en 2022 pour Scolar, ce qui est rare sur le marché éditorial hongrois. Ces nouvelles traductions arrivent à un moment où l'espace littéraire dépolitisé après 1989 redevient politisé et où la Hongrie traverse une époque d'autoritarisme politique.

Pour ce qui est de la réception des retraductions, la réticence, voire l'hostilité initiale des critiques de certains projets, tels *L'Étranger* et le roman culte de Salinger, *The Catcher in the Rye*, se sont beaucoup adoucies. Si, au départ, les critiques accusaient les traducteurs de manquer de style et exprimaient une nostalgie pour l'esthétique largement dépassée du début du XX<sup>e</sup> siècle, avec le temps, ils sont devenus beaucoup plus ouverts à l'idée même de la réinterprétation d'un texte

<sup>33</sup> *Ibidem*.

<sup>34</sup> Communication orale de Miklós M. Nagy.



canonique dans une langue moderne. Malgré le changement d'attitude incontestablement positif de la critique, la visibilité des projets de retraduction reste très variable. Les projets où l'on change le titre de la traduction font l'objet de plus d'attention des critiques et des médias, comme s'ils touchaient à un tabou, mais d'autres retraductions passent complètement inaperçues.

Les retraductions et leurs empreintes dans l'espace critique laissent toutefois penser que la retraduction vient renforcer la position canonique des auteurs, en les réintroduisant dans la culture cible et leur donnant une nouvelle vie. Elles invitent également les lecteurs à réfléchir sur les grandes questions de la condition humaine en général et de leur propre condition en particulier. Vu la multitude des facteurs qui entrent en jeu dans l'aboutissement et la réussite de ces projets et le manque de systématisme apparente des approches éditoriales, la retraduction ne peut être explorée plus en profondeur qu'avec une méthodologie qualitative, par des entretiens avec les traducteurs et les éditeurs concernés, des études de cas des projets de retraduction et une exploration détaillée et systématique de l'espace critique. Il reste beaucoup de matière à étudier, tant du point de vue des agents de la retraduction (traducteurs, éditeurs, critiques), que du point de vue du changement des paradigmes socioculturels du marché du livre.

## CONCLUSION

L'apport peut-être le plus important de cette recherche est qu'elle réussit à recenser et quantifier les retraductions hongroises de textes narratifs et théâtraux français entre 2000 et 2020 et à montrer que ce marché est en réalité infime et très fragmenté. Les retraductions représentent 1,26 % du corpus français, soit 31 occurrences regroupant les 25 nouveaux textes, leurs éditions numériques et leurs rééditions. On observe une préférence très claire pour les retraductions de textes appartenant aux genres narratifs (roman et conte) qui ne sont plus protégés par les droits d'auteur. Au total, 16 auteurs français ont été retraduits par 19 traducteurs et publiés par 20 éditeurs hongrois. Même si la majorité des éditeurs n'ont produit qu'une seule retraduction, ils l'ont publiée sous forme d'ouvrage imprimé, comme pour mettre en avant sa nouveauté et son unicité. On peut se demander si cela ne refléterait pas le prestige symbolique toujours supérieur du livre papier par rapport à l'édition numérique.

Les retraducteurs sont plus souvent des hommes que des femmes (58 % contre 42 %), ont en moyenne 51,9 ans, et exercent, parallèlement au métier de traducteur littéraire, une autre profession dans le monde littéraire, l'édition ou l'enseignement supérieur. Presque la moitié d'entre eux ont été primés avant, et deux d'entre eux, après la sortie de leur retraduction. Ces résultats montrent que les éditeurs confient les projets de retraduction à des traducteurs dotés de capital symbolique, celui-ci provenant soit de leur expérience et de leur ancienneté, soit

de leurs activités professionnelles parallèles. Les prix qui récompensent leurs activités traductives et littéraires ne font qu'accroître leur capital symbolique, ce dont bénéficient également leurs éditeurs.

D'un côté, on distingue la prudence des éditeurs face à la retraduction, d'où le caractère restreint et fragmenté de ce marché : beaucoup de traducteurs et d'éditeurs se partagent relativement peu de textes. D'un autre côté, lorsqu'on regarde de plus près ces projets, on s'aperçoit que les éditeurs investissent dans la retraduction d'auteurs et d'œuvres consacrés et confient celle-ci à des traducteurs consacrés, ce qui augmente leur capital symbolique et contribue à les légitimer.

Malgré la frilosité des éditeurs, le nombre des retraductions du français vers le hongrois est en légère hausse depuis 2010, ce qui corroborerait l'hypothèse que les retraductions sont des projets de grand prestige littéraire dans la culture cible et constituent un moyen d'accumuler du capital symbolique, tant pour les éditeurs que pour les traducteurs. En donnant une interprétation moderne aux textes classiques, les retraductions semblent également revigorer et renforcer le canon littéraire cible.

#### LISTE DES ŒUVRES FRANÇAISES DES GENRES NARRATIFS ET THÉÂTRAUX RETRADUITES EN HONGROIS ENTRE 2000 ET 2020, RÉÉDITIONS ET ÉDITIONS NUMÉRIQUES COMPRISES

- Balzac, Honoré de (2012), *Goriot apó* [*Le père Goriot*], traduit par Péter Biró, Akkord, Budapest.
- Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de (2011), *Egy óriült nap avagy Figaro házassága* [*La folle journée ou le mariage de Figaro*], traduit par András Forgách, Good Book, Budapest (édition numérique).
- Camus, Albert (2016), *Az idegen* [*L'Étranger*], traduit par Péter Ádám Péter et Kornélia Kiss, Európa, Budapest.
- Camus, A., *A pestis* [*La Peste*], traduit par Zoltán Vargyas, Jelenkor, Budapest.
- Camus, A. (2020), *A bukás* [*La Chute*], traduit par Mátyás Dunajcsik, Jelenkor, Budapest.
- Crébillon, Claude Jolyot de (2004), *Egy pamlag emlékiratai* [*Le Sopha*], traduit par Ilona Kovács, Lazi, Szeged.
- Flaubert, Gustave (2010), *November* [*Novembre*], traduit par Gábor Romhányi Török, Napkút, Budapest.
- France, Anatole (2006), *A vörös liliom* [*Le Lys rouge*], traduit par Miklós Bárdos, Kossuth/Népszabadság Kv., Budapest.
- Gide, André (2011), *A nők iskolája* [*L'École des femmes*], traduit par Katalin Sóvágó, Metropolis, Budapest.
- Maupassant, Guy de (2007), *A szépfiú* [*Bel-ami*], traduit par Róbert Bognár, Ulpius-ház, Budapest.
- Molière (2013), *A fősvény* [*L'Avare*], traduit par Róbert Bognár, Digi-Book Magyarország, Gyula (édition numérique).
- Pinget, Robert (2011), *Passacaglia* [*Passacaille*], traduit par Gábor Romhányi Török, Napkút, Budapest.
- Proust, Marcel (2017), *Swannék oldala* [*Du côté de chez Swann*], traduit par Júlia Jancsó, Atlantisz, Budapest.

- Rabelais, François (2010), *Pantagruel* [*Pantagruel*], traduit par Adrienn Gulyás, vers traduits par Zsuzsanna N. Kiss, Osiris, Budapest.
- Rabelais, Rabelais, F. (2015), *Gargantua* [*Gargantua*], traduit par Adrienn Gulyás, vers traduits par András Imreh, Osiris, Budapest.
- Rabelais, Rabelais, F. (2017), *A derék Pantagruel hősi cselekedeteinek és mondásainak harmadkönyve* [*Le Tiers livre des faits et dicts héroïques du bon Pantagruel*], traduit par Gábor Csordás, Jaffa, Budapest.
- Rabelais, Rabelais, F. (2017), *A derék Pantagruel hősi cselekedeteinek és mondásainak harmadkönyve* [*Le Tiers livre des faits et dicts héroïques du bon Pantagruel*], traduit par Gábor Csordás, Jaffa, Budapest (édition numérique).
- Racine, Jean (2009), *Atália* [*Athalie*], traduit par Balázs Szálinger et par Tibor Bánföldi, Nemzeti Színház, Budapest.
- Sade, Donatien Alphonse François de (2002), *Juliette története avagy a bűn virágzása* [*La Nouvelle Justine, suivie de l'Histoire de Juliette, sa sœur*], traduit par Katalin Sóvágó, Lazi, Szeged.
- Saint-Exupéry, Antoine de (2014), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par Rita Pálfi, Napraforgó, Budapest.
- Saint-Exupéry, A. de (2015), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par József Takács M., Helikon, Budapest.
- Saint-Exupéry, A. de (2019), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par József Takács M., Helikon, Budapest.
- Saint-Exupéry, A. de (2019), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par József Takács M., Libri Helikon, Budapest.
- Saint-Exupéry, A. de (2020), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], avec les dessins de l'auteur, traduit par József Takács M., Helikon, Budapest.
- Saint-Exupéry, A. de (2015), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par Mátyás Dunajcsik, Pájer Donát, Csorna.
- Saint-Exupéry, A. de (2018), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par Mátyás Dunajcsik, Sztalker, Budapest.
- Saint-Exupéry, A. de (2015), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par Péter Ádám, Lazi, Szeged.
- Saint-Exupéry, A. de (2017), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], 2<sup>e</sup> éd., traduit par Péter Ádám, Lazi, Szeged.
- Saint-Exupéry, A. de (2016), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par Erika Vida, Roland, Budapest.
- Saint-Exupéry, A. de (2017), *A kis herceg* [*Le Petit prince*], traduit par Mónika Burján, Könyvmolyképző, Szeged.
- Zola, Émile (2013), *Nana* [*Nana*], traduit par Júlia Jancsó, Ulpius-ház, Budapest.

## SYMBOLIC CAPITAL, LEGITIMATION AND RETRANSLATIONS OF FRENCH LITERATURE INTO HUNGARIAN BETWEEN 2000 AND 2020

### Abstract

This study discusses retranslations of French prose and drama into Hungarian between 2000 and 2020, in a Bourdieusian framework, using mixed methods, based on data provided by the National Library of Hungary. The results show that retranslations constitute 1.26% of the French corpus, i.e. 31 records out of 2452, with a very clear preference for retranslations of narrative works, mostly novels, that are no longer protected by copyright. Although they represent a highly limited

---

and fragmented market, Hungarian retranslations of French literature increase the publishers' and translators' symbolic capital and have been on the rise since 2010.

**Key words:** retranslation, French literature, sociology of translation, literary translators, legitimation, symbolic capital

**Mots-clés :** retraduction, littérature française, sociologie de la traduction, traducteurs littéraires, consécration, capital symbolique